

## COMPTES RENDUS D'OUVRAGES

Olivier DOLLFUS. — *Le Pérou*. (Coll. « Que sais-je ? », n° 1284, Paris, P.U.F., 1967, 128 pages.

Cette excellente petite synthèse est l'œuvre d'un connaisseur. Dans un nombre de pages restreint, O. Dollfus réussit à caractériser et opposer parfois données physiques, évolution historique et problèmes actuels des grandes régions péruviennes.

Le travail débute par une sobre et bonne description physique qui, en vingt-quatre pages, ne néglige ni les aspects géomorphologiques, ni les facies végétaux et pédologiques.

On appréciera la richesse d'information et la clarté des chapitres II et III où l'auteur situe avec précision les origines des oppositions entre le Pérou andin et le Pérou littoral. L'organisation des espaces régionaux, objet du chapitre IV, tire les conséquences de l'évolution différentielle des villes littorales et des villes-relais ou des villes traditionnelles de l'intérieur. Une bonne différenciation est faite entre les trois parties du secteur andin : nord, centre et sud. La croissance démographique, très importante puisqu'elle atteint globalement 3 %, retarde l'évolution de l'alphabétisation. Le produit national brut s'accroissant à la moyenne de 5,7 %, il en résulte un lent progrès économique, dans les structures actuelles. Cette croissance est due surtout au volume du commerce extérieur et particulièrement aux exportations qui ont plus que triplé en quinze ans. Dans un dernier chapitre, consacré à la société péruvienne, l'auteur souligne la très inégale répartition dans la population des bénéfices tirés de l'exploitation du secteur moderne des échanges. D'où, une opposition violente entre les statuts sociaux, opposition qui se cristallise à présent au pied des Andes, entre les habitants des « *barriadas* » et ceux des quartiers urbains de la classe dirigeante. Il en résulte une progressive marginalisation du secteur traditionnel andin.

J. WILMET.

---

J. VILA VALENTI. — *La Péninsule Ibérique*. (Coll. « Magellan », n° 13). P.U.F., Paris, 1968, 290 pages, figures, 8 planches hors-texte.

L'ouvrage est des plus classiques dans sa présentation : le premier quart concerne le milieu physique ; suivent quelque cent vingt pages consacrées à la géographie humaine et enfin soixante-dix pages environ décrivent les grands paysages régionaux, tout en épinglant au passage les problèmes ou réalisations à l'ordre du jour. Le chapitre consacré à la morphologie met bien en évidence les traits principaux du relief ibérique. L'exposé des éléments climatiques, hydrologiques et biogéographiques est plus original et très clair.

La seconde partie, consacrée à la géographie humaine, s'ouvre par une introduction historique. Celle-ci permet à l'auteur d'apprécier les constantes et variables de l'organisation spatiale de la péninsule ; il faut lui savoir gré d'y consacrer un nombre de pages suffisant pour détrôner certaines légendes, comme la fertilité générale de l'Hispanie romaine. Le chapitre de conclusion, intitulé l'« héritage du passé », est d'un grand intérêt, parce qu'il tente de mettre en lumière les causes du retard économique-social de la péninsule et de ses déséquilibres régionaux. Les caractères de sous-développement du Sud au début du XX<sup>e</sup> siècle sont bien décrits. Suit un chapitre sur la population qui aborde avec clarté et méthode, les problèmes actuels du vieillissement, du croît naturel et des mouvements migratoires.

L'étude de l'agriculture nous a paru fort bonne également. On trouve notamment un paragraphe consacré à la jachère dans l'Ibérie intérieure qui, par son originalité, eût mérité de plus amples développements. Le paragraphe consacré aux structures agraires est, à juste titre, riche et bien documenté. Le problème du *minifundio*, aussi grave dans des régions comme la Galice ou la Province de Burgos que le *latifundio* en Extrémadoure, y est traité avec exemples et tableaux statistiques. Le reste du secteur primaire est abordé avec l'agriculture, dichotomie économique chère à Colin Clark, mais symptomatique d'un pays qui a longtemps exporté ses matières premières ou des produits minéraux à peine transformés. Le problème des sources d'énergie est évoqué, comme facteur limitant, dans le chapitre relatif à l'industrie. Malheureusement, la question de l'utilisation de l'énergie atomique est survolée ; elle est pourtant capitale dans les pays méditerranéens, pauvres en sources traditionnelles d'énergie. Les paragraphes consacrés aux industries de base sont peu étoffés ; ils eussent mérité plus de développements dans un pays où l'industrialisation peut opérer de profonds changements jusque dans les structures de production agricoles. Même remarque à propos du tertiaire, où le problème vital des communications, déjà évoqué dans la première partie, nous laissait présager de plus amples développements.

La quatrième partie traite des Etats ibériques et des grandes divisions régionales. Il débute par une synthèse économique-politique au niveau des Etats. On en appréciera la justesse de vue et l'objectivité. Le dernier chapitre exprime les contrastes et les problèmes des grandes unités régionales de la péninsule. Il débute par un examen de l'Ibérie « périphérique », où la diversité des paysages régionaux résulte à la fois du jeu des contraintes physiques, du fractionnement des Etats féodaux ainsi que des influences culturelles ou de l'évolution des échanges économiques (Porto, Huelva, Barcelone). Les régions centrales, noyaux de l'organisation de l'espace espagnol, sont examinées pour terminer, dans une série de paragraphes très synthétiques où les traits caractéristiques sont brossés avec une sobriété non dépourvue de nuances.

J. WILMET.

---

L. E. HAMELIN et F. A. COOK. — *Le Périglaciaire par l'image — Illustrated Glossary of Periglacial Phenomena*, Presses Université Laval, Québec, 1967, in-4°, 237 pages, 129 fig.

Cet ouvrage bilingue a pour but de fournir des illustrations typiques des divers phénomènes périglaciaires, dont il donne en même temps un tableau systématique. Les photographies et les dessins sont accompagnés de commentaires descriptifs et explicatifs, auxquels s'ajoutent parfois des données sur la répartition, l'âge, l'incidence pratique des formes étudiées.

Le texte anglais, en général plus bref que le texte français, n'en est ni la traduction, ni le résumé. Chaque auteur a donné son avis, et ceux-ci, souvent, se complètent heureusement.

L'ouvrage constitue une excellente introduction au « Périglaciaire ». Le lecteur averti regrettera qu'à plusieurs endroits la concision des textes, imposée sans doute par le cadre de l'ouvrage, le prive soit de détails intéressants, soit des données les plus récentes sur la genèse des phénomènes, ou encore d'une très désirable mise au point des connaissances. Toutefois, satisfaire à ce dernier souhait eut, sans doute, fait dépasser à ce livre les limites qui avaient été fixées. Il n'empêche que cet ouvrage aurait été beaucoup plus précieux pour les spécialistes si les auteurs n'avaient eu seulement pour ambition de donner un inventaire « plus concret que normatif ».

Une classification génétique préside à l'ordre dans lequel sont présentés les phénomènes et on doit en féliciter les auteurs, même si — comme à toutes les classifications, sans doute — certaines objections peuvent y être faites : nous trouvons étonnant, par exemple, de voir la neige considérée comme un agent « strictement » périglaciaire, et regrettable la prudence qui fait ranger gélifluxion et géliturbation dans une dernière catégorie, groupant des phénomènes dont l'influence est vraiment « mal établie ». On place ainsi des phénomènes primordiaux en fin d'ouvrage, de même d'ailleurs qu'un autre phénomène fondamental, à savoir le « frost heaving » (cependant illustré par une photo (1-7-3) dès la page 45).

Nous croyons utile, en vue de corrections lors d'une édition ultérieure, de donner ci-dessous une série de remarques, le plus souvent de détail.

Le chapitre consacré à la glace du sol devrait être présenté en ayant pour guide les origines, actuellement bien connues, des différents types de glace. Ainsi, auraient pu être écartés les termes imprécis de « glace mince » et de « masse de glace » ; pingo et palse n'auraient pas été confondus alors que la glace du premier est d'injection, celle du second de ségrégation ; la genèse des pipkrakes aurait, par ailleurs, été expliquée. Pourquoi parler ensuite de thermokarst « amorphe » et non — comme en anglais — de thermokarst tout court ? La photo 1-6-3, « dépôts de poches de fusion », ne représente-t-elle pas surtout des cryoturbations ?

Dans le chapitre suivant, sont décrits ou figurés des phénomènes qui ne sont périglaciaires qu'occasionnellement : météorisation, exfoliation, ou en partie seulement : éboulis de gravité, nunataks, tors. Tout en comprenant ici le souci des auteurs d'être complets, on peut craindre cependant que le lecteur pressé, parcourant les figures, ne soit ou ne se croie induit en erreur.

La même observation peut être faite au chapitre suivant, consacré à la nivation, notamment pour les avalanches et les phénomènes de déneigement. Mais c'est la conséquence du point de vue adopté par les auteurs, qui rangent tous les phénomènes nivaux dans le périglaciaire. L'explication donnée pour le nivo-karst dans le texte anglais est, à notre avis, sujette à révision. Dans le texte français, il y a confusion entre anhydride carbonique et oxyde de carbone. Les « rock-glaciers » sont-ils des phénomènes nivaux ou glaciaires ?

Les phénomènes glaciels constituent une addition très valable, et due à L. S. Hamelin, au domaine du périglaciaire. Ils sont très bien décrits et figurés.

Au chapitre des actions fluviales, relevons d'abord un point très mineur : il paraît très douteux que la force de Coriolis (p. 110) puisse avoir un effet sensible dans la formation de vallées asymétriques. Et il nous paraît peu heureux de grouper sous le néologisme de « fluviation », qui évoque l'action d'un fleuve, des phénomènes qui sont essentiellement des phénomènes de versants (grèzes litées), ainsi que des actions de ruissellement diffus.

Dans le chapitre consacré au vent, on voudrait trouver mention des cailloux éolisés.

La troisième partie de l'ouvrage, dans le texte français, est intitulé « famille de phénomènes polygénétiques ». Mais bien des phénomènes vu antérieurement, notamment les grèzes litées, les lacs orientés, les vallées asymétriques, ont déjà une origine polygénétique. Et les polygones de toundra, ou « ice-wedge polygons », mentionnés ensuite, devraient être nettement séparés des autres formes, beaucoup plus petites et d'origine tout à fait différente. On regrettera aussi l'absence de photo typique de « high center polygons » et de polygones triés. La page consacrée aux gradins (p. 154) groupe des formes d'origines bien diverses, des terrassettes aux replats goletz et aux « replats d'étalement » (= replats de cryoturbation). Nous pensons que ces derniers devraient rentrer dans les phénomènes de nivation. Quant aux « traînées minérales et végétales », qui leur font suite, on s'étonne de leur voir refuser la dénomination consacrée par l'usage de *sols striés*. Les sols striés typiques passent d'ailleurs aux « sorted polygons », ce qu'il a été oublié de mentionner. Il faut souligner, d'autre part, les bonnes descriptions et la remarquable illustration photographique des divers types de « figurations végétales », y compris les thufurs.

La gélifluxion est bien traitée, quoiqu'un peu sommairement à notre goût. En fin de chapitre, une photo de cours d'eau à berges festonnées, non commentée, semble à un endroit aberrant : elle serait mieux, à notre avis, dans le thermokarst.

Quant aux « turbations périglaciaires » (pourquoi pas « cryoturbations », terme hybride certes, mais cependant consacré par l'usage ?), le texte anglais y fait dériver erronément les involutions de « former ice-wedges ». Les « Lehmtröpfen » (limons disposés en forme de gouttes) des auteurs néerlandais ne sont pas cités, de même que les structures « en enclume », dont la base subhorizontale suggère que la poche cryoturbée a atteint le contact du mollisol. Quant aux manifestations de la glacictonique, elles nous paraissent au moins aussi souvent *sous-glaciaires* que « strictement péri-glaciaires », et, de ce fait,

et aussi vu l'agent qui les forme, à ranger plutôt dans les phénomènes glaciaires proprement dits.

Les observations émises ci-dessus sont très souvent de détail : c'est un terme ou une explication qui nous semble pouvoir être amendé, une forme qui aurait pu être figurée, un point de classification avec lequel nous ne sommes pas d'accord. De ce dernier point de vue, tout en nous félicitant de voir adopter une classification génétique, nous sommes un peu déçus d'y voir mentionner si tard des phénomènes essentiels (frost-heaving, gélifluxion, cryoturbations), et de n'y point retrouver l'analyse des divers types de glace mise au point par les auteurs russes.

Il ne faut pas perdre de vue, néanmoins, que le but essentiel des auteurs est de fournir une illustration par l'image des divers phénomènes périglaciaires : on doit les féliciter sans réserve de l'importante quantité de photographies typiques qu'ils ont su rassembler, comme aussi de fournir un texte anglo-français qui constitue ainsi, de surplus, un très utile lexique.

Ajoutons enfin que l'ouvrage est luxueusement imprimé, et que les exemples donnés proviennent de presque toutes les parties du monde pourvues de périglaciaire actuel ou quaternaire.

P. MACAR et A. PISSART.

---

*Beiträge zur Genese der Siedlungs- und Agrarlandschaft in Europa.* Rundgespräch vom 4. Juli bis 6. Juli in Würzburg veranstaltet von der Deutschen Forschungsgemeinschaft. Unter Leitung von Helmut JÄGER, Anneliese KRENZLIN und Harold UHLIG. (*Geographische Zeitschrift*, Beiheft 18). Franz Steiner Verlag GmbH, Wiesbaden, 1968, 211 pages, nombreuses cartes et photos.

Ce beau volume offre les textes des communications faites au symposium international sur la genèse de l'habitat rural et du paysage agraire de l'Europe tenu à Würzburg du 4 au 6 juillet 1966. Ces communications ont fait l'objet d'un compte rendu dans le précédent Bulletin (*Bulletin de la Société Géographique de Liège*, n° 3, 3<sup>e</sup> année, décembre 1967, pp. 193-197). Ce volume contient, en outre, les textes envoyés par M<sup>me</sup> M. KIELCZEWSKA-ZALESKA (Varsovie) et A. MEYNIER (Rennes), qui n'étaient pas présents au symposium. M<sup>me</sup> KIELCZEWSKA étudie deux types d'habitat rural dans la région de Mazowsze en Pologne centrale : d'une part les villages initialement propriété royale, résultant d'une colonisation systématique et, d'autres part, les villages de petits propriétaires, à développement spontané. Les deux types ont conservé dans leur physionomie, leur dessin parcellaire et leur réseau routier actuels les traits distinctifs du passé. A. MEYNIER, à l'aide de la photographie aérienne, essaye de découvrir les lignes directrices du parcellaire breton. Il signale notamment la fréquence du parallélisme dans les limites des champs, l'existence de vieux itinéraires, le groupement de champs lanierés et ouverts

dans le bocage et tout particulièrement les groupes de parcelles bocagères, de forme grossièrement elliptiques, constituant probablement les noyaux de mises en valeur individuelles au détriment de la lande.

Ce volume renferme également un bref compte rendu des excursions faites avant le symposium, l'exposé de H. UHLIG, sur les problèmes et les tâches du groupe de travail international pour l'étude de la terminologie des paysages agraires et enfin le compte rendu par C. LIENAU des discussions qui ont suivi cet exposé.

F. DUSSART.

---

J. BIENFAIT, R. FROMENT et F. VALLAS. — *Les grandes puissances économiques du monde*, Bordas, Paris, 1968, 383 pages.

Cet ouvrage scolaire français est le dernier manuel de la collection Maurice LE LANNOU éditée par Bordas.

Destiné aux classes terminales, il aborde les grands problèmes de géographie économique régionale. Les pays étudiés sont les Iles Britanniques le Benelux, la République Démocratique Allemande, la République Fédérale Allemande, la Suisse, l'Italie, les Etats-Unis d'Amérique, le Canada, le Brésil, l'Argentine, l'U.R.S.S., la Chine, le Japon, l'Inde et le Pakistan. Il s'agit donc des pays généralement envisagés dans ce type d'ouvrage. On regrette néanmoins de ne pas y voir figurer les pays nordiques et notamment la Suède.

En plus de ces études régionales, les auteurs brossent en introduction un tableau des grands problèmes économiques du monde contemporain ; ils y insistent particulièrement sur le déclin de la puissance européenne, sur les organisations économiques et sur la notion de développement. Le dernier chapitre est consacré, pour sa part, à un bilan énergétique mondial.

Ce livre est particulièrement intéressant par la somme de documents de haute qualité qu'il met à la disposition du lecteur : cartes synthétiques par pays ou régions (notamment pour l'Argentine ou la République Démocratique Allemande, ce qui est assez rare), photos didactiques, données statistiques récentes et présentées sous forme de tableaux de synthèse... Un atlas est adjoint à l'ouvrage. On y trouve certaines cartes politiques et oro-hydrographiques des pays étudiés.

En somme, ce livre constitue pour tous un précieux ouvrage de référence.

B. MERENNE-SCHOUMAKER.

---

Christel JARECKI. — *Der neuzeitliche Strukturwandel an der Ruhr* (Marburger Geographische Schriften, Heft 29). Geographisches Institut der Universität, Marburg-Lahn, 1967, 247 pages, 14 cartes hors-texte.

Hugbert W. HAHN. — *Die Wandlungen der Raumfunktion des zwischenstädtischen Gebietes zwischen Ruhr und Wupper* (Forschungen zur deutschen Landeskunde, Band 154). Bundesanstalt für Landeskunde und Raumforschung, Bad Godesberg, 1966, 87 pages, 13 cartes hors-texte.

Diethelm DÜSTERLOH. — *Beiträge zur Kulturgeographie des Niederbergisch-Märkischen Hügellandes. Bergbau und Verhüttung vor 1850 als Elemente der Kulturlandschaft* (Göttinger Geographische Abhandlungen, Heft 38). Geographisches Institut der Universität, Göttingen, 1967, 215 pages, 59 figures, 4 planches.

Ces trois volumes sont à ajouter au relevé des ouvrages sur la Ruhr publié antérieurement dans ce Bulletin (F. DUSSART, *Etudes récentes sur la Ruhr*, dans *Bull. de la Soc. géogr. de Liège*, 2<sup>e</sup> année, mars 1966, pp. 117-128).

Le premier constitue une synthèse très complète des modifications profondes qui se sont produites récemment dans la structure économique de la Ruhr. L'auteur étudie les causes multiples qui sont à la base de ces modifications. Il va de soi qu'il met surtout l'accent sur l'importance primordiale que revêt le recul de l'exploitation houillère, mais il retient aussi d'autres facteurs tels les mouvements de population, le recrutement de la main-d'œuvre, les questions financières, etc. Il apparaît ainsi que l'industrie sidérurgique s'est détachée quant à sa localisation de l'impératif de la présence du charbon au profit du facteur transport ; la pétrochimie se substitue à la carbochimie ; à présent l'industrie manufacturière complète de façon heureuse la structure industrielle et dans les grandes villes surtout le facteur tertiaire ne cesse de croître en importance.

Le second travail est moins une monographie régionale, malgré la succession classique des chapitres — substratum physique, agriculture et sylviculture, population et habitat, industrie — qu'une étude des modifications récentes dans les fonctions propres à la région située entre la Ruhr et la Wupper, entourée par les grandes concentrations urbaines de Düsseldorf à l'ouest, Mülheim, Essen et Bochum au nord, Hagen à l'est et Wuppertal et Solingen au sud. Dans le troisième ouvrage, enfin, qui se rapporte approximativement à la même région — le Niederbergisch-Märkische Hügelland — l'auteur se limite à un aspect bien défini : les traces dans le paysage actuel des industries houillères et sidérurgiques d'avant 1850. Les ouvrages de Hahn et de Düsterloh apportent des contributions intéressantes à la géographie d'une région limitrophe de la Ruhr.

F. DUSSART.

Clemens BRUCHNER. — *Zur Wirtschaftsgeschichte des Regierungsbezirks Aachen*. (Schriften zur Rheinisch-Westfälischen Wirtschaftsgeschichte. Band 16. Hrsg. vom Rheinisch-Westfälischen Wirtschaftsarchiv zu Köln). Köln, 1967, 563 pages, 21 planches hors-texte.

Cet ouvrage retrace l'histoire économique d'une unité administrative bien définie : la circonscription (Regierungsbezirk) d'Aix-la-Chapelle. Cette circonscription couvre une superficie comparable à celle d'une province belge (3.081 km<sup>2</sup>) et renferme quelque 930.000 habitants ; par 180 km de frontière elle touche à l'ouest aux Pays-Bas et à la Belgique. C'est dire que cette étude intéresse aussi bien l'historien que le géographe belges. D'autant plus qu'il s'agit d'une frontière qui a toujours été fort perméable et qui, au cours des temps, jusqu'à un passé récent et au gré des vicissitudes politiques, a subi maints déplacements.

Nombreux sont, du reste, les liens économiques — familiaux aussi — qui se sont noués de part et d'autres de la frontière et ce livre nous apprend beaucoup dans ce domaine, par exemple, la part prise par les initiatives et les capitaux belges — liégeois notamment — dans le développement industriel d'Aix et de sa région.

Afin de tenter de déterminer comment s'est développée l'activité si variée de cette zone frontière de l'Allemagne occidentale, l'auteur décrit d'abord ce qu'il appelle assez improprement les conditions naturelles : circulation et transports, gisements des produits minéraux, ressources en eau, la forêt ; il examine en outre les faits d'ordre culturel et politique qui ont pu constituer un stimulant. Mais on déplorera qu'il n'a pas retenu d'autres facteurs essentiels qui sont le support de tout développement économique, telle la configuration du sol et du sous-sol ou encore les faits démographiques et la répartition de la population, éléments essentiels qui expliquent la diversité régionale du territoire envisagé.

L'auteur passe ensuite à l'histoire détaillée de l'activité économique, à l'exception cependant de l'agriculture qui n'est pas envisagée. Pour les produits de base et leur mise en œuvre, l'étude est faite pour l'ensemble de la circonscription : industrie du zinc et du plomb de la Vieille Montagne et des régions de Stolberg, de Düren et de Schleiden ; sidérurgie de Schleiden, de la vallée de la Vicht et de Düren ; exploitation houillère des districts de la Wurm, de l'Inde et de la région au nord d'Aix ; celle d'une partie de l'immense bassin de lignite du Bas-Rhin ; industrie de la chaux et du ciment de l'Eifel. La carte qui localise ces différentes activités industrielles manque malheureusement de clarté. Pour les produits finis, l'auteur fractionne son histoire économique en envisageant successivement chacun des « cercles » administratifs (Kreise) : une partie importante de l'ouvrage est consacrée à juste titre à l'industrie variée — métallurgique, drapière, etc. — et au secteur tertiaire de la ville d'Aix et de sa région, mais les autres « cercles » — Montjoie, Schleiden, Düren, Juliers, Geilenkirchen-Heinsberg, Erkelenz — ne sont pas négligés pour autant.

Il faut savoir gré, à l'auteur, d'avoir accumulé une quantité prodigieuse de faits ; son travail rendra sans aucun doute des services considérables aussi

bien à l'historien qu'au géographe, même s'il s'agit d'une compilation minutieuse et non pas de recours aux sources.

Toutefois, il est parfois difficile de dégager une synthèse de cette succession de chapitres et l'étude de l'évolution des faits dans le cadre étroit et artificiel d'unités purement administratives ne facilite pas la tâche du lecteur. D'autre part, c'est surtout le 19<sup>e</sup> siècle qui retient l'attention de l'auteur. Aussi est-il intéressant de noter que les éditeurs de ce volume ont ajouté une conclusion de Hermann KELLENBENZ, synthèse de l'évolution de l'économie de la région à travers les âges. (*Die Wirtschaft des Aachener Bereichs im Gang der Jahrhunderte*).

A ce travail sont annexés une bibliographie très abondante, ainsi qu'un index des lieux, des matières et des personnes et firmes citées.

F. DUSSART.

---

